

Lecture linéaire 1 : « Homme, es-tu capable... »

Présentation :

- **Contextualisation** : voir le qcm et sa correction
- **Situation du passage** : ouverture du livre juste après la dédicace à la Reine qui montre le parti pris de l'auteure de solliciter le pouvoir des femmes plutôt que celui des hommes et de se situer dans le domaine symbolique parce que le pouvoir réel de la Reine est restreint.
- **Tonalité** : texte très polémique destiné à faire réagir les hommes révolutionnaires qui ont construit leur combat sur des valeurs de fraternité et d'égalité qui les ont pourtant conduit à oublier 50 % de l'humanité !
- **Piste de lecture** : quelle stratégie argumentative l'auteure met-elle en place pour faire prendre conscience aux hommes de leur erreur ?
- **3 mouvements** qui correspondent aux 3 paragraphes :

- argumentation placée sous le signe de Dieu afin de la rendre indiscutable (argument d'autorité)
- afin de comprendre la sagesse de Dieu, appel à avoir une attitude scientifique envers la création (le créateur étant inaccessible), c'est-à-dire la nature (argument logique)
- accusation directe de l'homme qui est le seul à ne pas obéir aux lois de la nature, donc aux lois de Dieu dans la manière dont il régit sa société. (*argument ad hominem*)

Lecture linéaire :

1^{er} mouvement :

Homme, es-tu capable d'être juste ? C'est une femme qui t'en fait la question ; tu ne lui ôteras pas du moins ce droit. Dis-moi ? Qui t'a donné le souverain empire d'opprimer mon sexe ? Ta force ? Tes talents ? Observe le créateur dans sa sagesse ; parcours la nature dans toute sa grandeur, dont tu sembles vouloir te rapprocher, et donne-moi, si tu l'oses, l'exemple de cet empire tyrannique.

=> **apostrophe** au sexe masculin mais avec le **double sens** du mot « homme » en français, cette **interpellation** suggère que l'auteure en appelle à l'humanité des hommes (masculin)

=> 1^{ère} **question rhétorique** qui masque en fait une accusation ; le **tutoiement** marque la **volonté d'égalité prônée par la Révolution** ; l'injustice dont est accusé l'homme est grave parce que sa disparition est tout l'enjeu de la Révolution. L'auteure remet donc en question les fondements mêmes de la Révolution.

=> **présentatif** « C'est... qui » qui met en valeur le mot « femme » et vient ainsi **contraster** avec l'**apostrophe** en en précisant le sens genré. **Futur simple de l'indicatif** à valeur **impérative + négation** qui **montre la supériorité de l'auteure sur son auditoire**. La notion de « droit » est introduite, notion fondamentale dans la mentalité des Révolutionnaires puisqu'ils se battent contre la monarchie de droit divin => Olympe de Gouges les attaque donc sur un point crucial pour eux.

=> **fausse question** à **valeur impérative**, qui poursuit le **ton accusateur de l'auteure**. Le fait qu'elle soit très **courte** renforce l'**ordre**.

=> nouvelle **question rhétorique** qui appuie sur le **comportement contradictoire des révolutionnaires** puisqu'ils se comportent avec les femmes de manière despotique comme le montre le **champ lexical**

de la tyrannie : « souverain » ; « empire » ; « opprimer » = **accusation grave d'incohérence philosophique**. Ce **champ lexical** sera repris à la fin du paragraphe pour insister encore davantage sur cette faute intellectuelle autant que sociale.

=> deux **réponses stéréotypées** sous forme de **question** qui sont en fait **une réfutation** des réponses supposées des hommes

=> **longue phrase en rythme ternaire**, donc **harmonieux** qui vient **contraster** avec le **rythme haché** précédent et qui **apporte la réponse convenable** à toutes les questions posées.

- 3 **verbes à l'impératif** qui montrent aux hommes la marche à suivre sous une forme adoucie de conseil + **argument d'autorité** en faisant appel à la plus haute autorité connue : Dieu, caractérisé par sa « sagesse » => **implicitement les hommes sont donc accusés de bêtise**.
- les 2 premiers verbes invitent les hommes à adopter **une attitude scientifique** « observe » ; « parcours » (renforcé par le **parallélisme de construction** qui mime la reproductibilité du phénomène scientifique), ce qui est un gage de vérité selon l'esprit des Lumières.
- on passe du « Créateur » à « la nature », c'est-à-dire à la création, seule observable et accessible à l'homme.
- il y a, à mon avis, deux manières de lire **la proposition subordonnée relative** ; soit elle concède à l'homme une volonté de se parfaire et donc un aspect positif qui peut garantir qu'Olympe de Gouge obtiendra satisfaction, soit elle met en valeur l'orgueil de l'homme qui se croit capable d'être l'égal de Dieu. Dans le 1^{er} cas, il s'agit d'**une flatterie en vue de l'amadouer**, dans le 2^e d'**une accusation en vue de lui faire peur**. Dans les deux cas, il s'agit de **mettre l'homme dans une disposition d'esprit qui l'invitera à changer de point de vue**.
- La **proposition subordonnée conditionnelle** (« si tu l'oses ») sonne **comme un défi** et donc montre à quel point **l'auteure est certaine d'avoir raison**, ce qui **augmente la force de son discours**.
- Les deux derniers mots du paragraphe sont à mettre en lien avec le **champ lexical de l'oppression politique** pour **mettre en défaut le raisonnement des Révolutionnaires**.

2^e mouvement :

Remonte aux animaux, consulte les éléments, étudie les végétaux, jette enfin un coup d'œil sur toutes les modifications de la matière organisée ; et rends-toi à l'évidence quand je t'en offre les moyens ; cherche, fouille et distingue, si tu peux, les sexes dans l'administration de la nature. Partout tu les trouveras confondus, partout ils coopèrent avec un ensemble harmonieux à ce chef-d'œuvre immortel.

=> deux phrases seulement dans ce paragraphe avec la 1^{ère} particulièrement longue et construite sur un parallélisme :

- 4 **verbes à l'impératif** qui appartiennent au **vocabulaire du travail scientifique** + 4 **COD** qui **englobent l'ensemble de la création physique** (« animaux », « éléments », « végétaux », « toute la matière organisée » => l'auteur demande à l'homme d'**adopter la posture des Lumières pour atteindre la vérité** + le fait qu'elle évoque l'ensemble de la nature montre qu'elle est **sûre de son argumentation**
- **appel à la bonne foi** du chercheur + **inversion des rôles sociaux** à travers la **grammaire des pronoms personnels** puisque le « je » se trouve en **position sujet** tandis que le « t » (c'est-à-dire l'homme) se retrouve en **position d'objet** (COS) donc **passif et soumis**.
- Le 3^e mouvement de la première phrase reprend le **rythme ternaire** des verbes en **énumération** comme dans **une reprise résumée** (verbes toujours choisis dans le **vocabulaire scientifique**) pour **insister sur la démarche demandée** + **nouveau défi** avec la **subordonnée conditionnelle**, avec la **même valeur** que précédemment

- le COD des 3 verbes posent enfin le motif du litige : la différence de sexe.

=> la 2^e phrase apporte la réponse à la quête proposée dans la phrase précédente :

- nouveau **parallélisme** avec l'**anaphore** du terme « partout » à **valeur globalisante** qui met en exergue **l'idée d'exception humaine**.
- **champ lexical** de la coopération : « confondus » ; « ccopèrent » ; « ensemble » ; « harmonieux » pour montrer que **les deux sexes ne doivent pas se situer dans un combat permanent mais dans une réelle fraternité**.
- Le **dernier GN** du paragraphe renvoie de nouveau à Dieu (à travers les notions de perfection de la création et d'immortalité), pour **asseoir à nouveau l'argument d'autorité imparable** qu'elle a déjà avancé.

3^e mouvement :

L'homme seul s'est fagoté un principe de cette exception. Bizarre, aveugle, boursoufflé de sciences et dégénéré, dans ce siècle de lumières et de sagacité, dans l'ignorance la plus crasse, il veut commander en despote sur un sexe qui a reçu toutes les facultés intellectuelles ; il¹ prétend jouir de la Révolution, et réclamer ses droits à l'égalité, pour ne rien dire de plus.

=> Seulement 2 phrases à nouveau mais dans l'ordre inverse : une phrase courte au début, suivie d'une phrase très longue qui permet de développer l'accusation finale.

1^{ère} phrase :

- **vocabulaire** qui met en valeur le fait que l'homme dévie de la loi divine : « seul » ; « exception » + singulier du nom « homme »
- + emploi d'un **terme familier et péjoratif** « fagoté » pour dénoncer l'erreur masculine ramenée à un travail manuel mal fait ; opposition entre ce terme et le mot philosophique abstrait « principe » qui suppose une civilisation évoluée => montre comment l'homme se fourvoie en se donnant bonne conscience

2^e phrase :

- 4 adjectifs ou groupe adjectival **très péjoratifs** qui décrivent une créature dévoyée qui incarne l'envers des valeurs des Lumières :
 - « bizarre » => exception, c'est-à-dire quelqu'un qui n'oeuvre pas pour le bien commun, qui n'est pas solidaire.
 - « aveugle » => qui ne voit pas la lumière donc qui n'est pas accessible à la connaissance et au raisonnement
 - « boursoufflé de sciences » => cela renvoie à la tête pleine plutôt que bien faite, c'est-à-dire qu'il ne suffit pas d'apprendre par coeur, d'accumuler les connaissances pour être intelligent
 - « dégénéré » => c'est le contraire de l'évolution, donc du progrès auquel croient les penseurs (et penseuses!) des Lumières comme facteur de bonheur de tous.
- Les deux compléments de lieu suivants **s'opposent** dans leur sens alors qu'ils sont en **parallélisme de construction**, ce qui appuie sur le fait **qu'il ne suffit pas de se donner l'air pour être réellement ce que l'on dit (philosophe et révolutionnaire)** :

1 Attention à ce « il » qui grammaticalement est faux pour nous. Au XX^e siècle, ce « il » renvoie au sujet précédent = « L'homme ». Ici, il reprend « un sexe » et devrait, dans notre état de langue, être remplacé par « qui ».

« dans ce siècle de lumières et de sagacité »	« dans l'ignorance la plus crasse »
Époque caractérisée par l'intelligence et la recherche de connaissances accrues afin d'augmenter le bien-être de tous	Homme, malgré son époque, qui est à l'opposé : totalement ignorant (superlatif absolu « la plus » + terme péjoratif et familier « crasse »

- **champs lexicaux** du politique et du droit => le **domaine d'application** est celui de l'**humain** et non du divin => il y a un libre arbitre qu'il convient d'utiliser bon escient.
- ces champs lexicaux s'**opposent** au verbe recevoir qui sous-entend que **les femmes ont reçu leurs facultés de Dieu** => place **l'homme en position de blasphémateur** quand il refuse de considérer que les femmes sont leurs égales, comme l'a voulu Dieu.
- La dernière partie de la phrase place le « sexe féminin » de nouveau en **position de sujet grammatical** pour appuyer sur le fait qu'**il est un sujet à part entière, que ce soit sur le plan des idées, de la politique et du droit** et qu'il veut bénéficier de la Révolution au même titre que les hommes.
- La dernière pointe sonne presque **comme une menace** car le sous-entendu n'est pas explicite et incite à faire des hypothèses : les valeurs de la révolution française ne porte pas uniquement sur l'égalité mais aussi sur la liberté et la fraternité...

Conclusion :

- texte qui est un ajout par rapport à la simple réécriture du texte initial => valeur polémique plus expressive que des articles de loi
- adresse virulente aux hommes et mise en accusation sans précautions grâce à une argumentation fondée sur l'autorité divine et les valeurs des Lumières (recherche scientifique de la vérité et valeur d'égalité entre les individus)
- => argumentation qui prend l'adversaire à son propre piège par le retournement de ses valeurs contre lui-même
- ce texte peut-être mis en parallèle avec le postambule où Olympe de Gouges ne se contente pas de fustiger les hommes mais essaie aussi de secouer les femmes dans leur prise de conscience égalitaire.